

Dimanche 18 septembre 2022
25ème Dimanche ordinaire, année C/ CQ25

I- LECTURES BIBLIQUES

Luc 16 / 1 à 13 avec Amos 8 / 4 à 7 et 1 Timothée 2/ 1 à 8

II- NOTES/ COMMENTAIRES/MÉDITATIONS

u NOTES pour C

Ø SIGNES 1998

L'argent : Le mot araméen Mammon, l'argent roi, vient de la même racine que l'hébreu Amen. Ce sur quoi on s'appuie, on se fonde.

Amos: Éleveur et cultivateur, il sait le prix des choses.

En dix lignes, il démonte les procédés injustes des classes possédantes.

En une ligne, il dit ce que Dieu en pense.

Chez Amos, Dieu s'identifie à l'exploité et va défendre sa cause.

Luc 16 / 1 à 13

Jésus ne loue pas l'action de l'intendant mais bien son habileté.

L'argent est trompeur et les fils de lumière sont invités à être aussi habiles en se préparant au Royaume que les gens qui veulent faire de l'argent à tout prix.

Utiliser l'argent trompeur pour les pauvres, puisque le Royaume de Dieu est pour eux. Luc 6/20.

L'argent est fait pour servir, et il ne faut pas lui donner d'autre maître que Dieu.

**

Ø SIGNES antérieurs à 1998

ü Jean DEBRUYNE

"J'insiste avant tout pour qu'on fasse des prières de demande", écrit Paul à Timothée (*1 TI 2/1-8*), non pas que Paul réduise Dieu à n'être qu'un distributeur automatique, mais la prière est le signe d'un cœur "sans colère ni mauvaises" intentions".

La prière de demande est le signe d'une prise de conscience, le cœur en prière est un cœur en besoin, un cœur de pauvre.

On ne va pas à Dieu avec ses richesses, mais avec son désir.

Le livre d'*Amos (8/4-7)* dénonce le riche, celui qui écrase le pauvre, qui n'a pas de désir mais ne fait que des calculs.

Il n'a pas de besoins, il n'a que des affaires.

L'Evangile de *Luc (16/1-3)* reprend le même thème et place l'argent au cœur du débat. "Faites-vous des amis avec l'argent malhonnête", et "vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l'argent".

C'est qu'en effet l'argent est fait pour servir, mais que très vite il se fait servir au lieu de servir. De serviteur, il se fait maître.

Un idéalisme chrétien peut toujours rêver d'un monde sans argent et de mains pures: "Il faut bien vivre" et l'argent est la clef de tous nos systèmes économiques. Le chrétien ne peut se réfugier dans la pure utopie.

C'est au cœur d'une société de l'argent qu'il faut vivre sa foi; la parabole du gérant n'est pas donnée en exemple pour sa malhonnêteté mais pour son habileté. La tentation sera toujours de devenir les serviteurs de l'argent. L'argent qui peut permettre une plus grande liberté peut aussi enfermer dans l'esclavage. L'argent n'est pas un piège grossier, ce n'est pas une idole, il n'y a que dans les caricatures que les riches se mettent à genoux pour adorer leur coffre-fort.

La subtilité de l'argent, c'est qu'il prétend satisfaire tous les besoins.

L'argent veut avoir réponse à tout, l'argent promet de tout donner, il fait des repus.

Or, le Dieu des chrétiens est le Dieu du besoin.

Le Dieu du désir. Le Dieu des pauvres.

ü Ch. WACKENHEIM

Le prophète Amos s'en prend aux trafiquants qui profitaient des fêtes religieuses pour exploiter la misère du peuple.

Les propos de Jésus que Luc reproduit à la suite de la parabole du gérant malhonnête renvoient sans doute aux questions de la première génération chrétienne.

Depuis 2.000 ans, le contentieux n'a cessé de s'aggraver.

Aujourd'hui, les catholiques ne peuvent plus s'en tenir à la contestation verbale des richesses du Vatican.

La question se pose à chacun de savoir comment son attitude modifie ses relations à autrui. Il ne faut pas se dissimuler que sur ce point, l'Évangile s'écarte de la mystique juive de la prospérité et heurte de front une mentalité aujourd'hui dominante.

Il est un domaine où la responsabilité des chrétiens pèse particulièrement lourd: celui de l'éducation des enfants et des jeunes. Hélas ! L'exemple des adultes a tôt fait de gagner au culte du profit les enfants et les jeunes. L'atmosphère sera-t-elle respirable demain si les nouvelles générations reconduisent et amplifient l'actuelle "course au trésor" ?

Ø GLAUBE UND HEIMAT

LEMKE

Faites-vous des amis Ils vous accueilleront dans les demeures éternelles...

Jésus aurait-il raconté cette histoire simplement pour inciter ses auditeurs à pratiquer quelque aumône envers les pauvres ? Si l'économe infidèle est capable de remettre partiellement les dettes des débiteurs de son maître, à combien plus forte raison devrions-nous être capables de pratiquer un tel partage ! Un appel à l'engagement diaconal, des unités d'intervention en faveur des nécessiteux. Penser ainsi est trop simple. La foi chrétienne n'est pas si simpliste. On ne tranquillise pas sa conscience à si bon marché. Le partage général ne change rien aux causes de l'injustice. Jésus, lui, va à la racine du mal.

L'argent est l'incarnation de l'injustice. Sa possession si différenciée révèle l'injustice de l'économie et des structures sociales, ou pour le moins des contradictions au sein de la société. Jésus parle d'idolâtrie. Ce faisant, il ne parle pas seulement de la mentalité du riche fermier qui ignore le pauvre, mais aussi d'une manière de gérer l'argent qui transforme les personnes en objets, en pions sur un échiquier et les rend mutuellement inaccessibles, c'est la sclérose des relations.

On ne veut, ne peut plus devoir quelque chose à quelqu'un. Après le moindre service rendu, on tire son porte-monnaie. L'argent semble être devenu la contrepartie de tout et de n'importe quoi. Il donne une apparence d'indépendance tout en camouflant le fait que nous, les êtres humains, nous dépendons de relations directes qui ne peuvent jamais avoir leur contrepartie objectivée. Nous ne sommes pas des êtres souverains totalement indépendants, nous avons besoin de la relation avec les autres.

L'intendant fait un premier pas dans la direction de la relation. Cet acte fait encore partie de la pensée calculatrice, mais il inclut en même temps une ouverture vers un autre type de relations. Ce serait aussi un premier pas dans la même direction si les dettes de 2/3 des nations du monde pouvaient être modifiées, abandonnées – cela irait dans le sens de l'action de l'intendant. Il est de plus en plus urgent de se faire des amis avec les richesses injustes, au lieu d'élargir encore le fossé.

Il serait cependant vain de compter sur la désobéissance d'un quelconque administrateur des financements.

Les changements ne se réaliseront qu'avec beaucoup de solidarité, de fraternité, ajoutées au combat des peuples eux-mêmes. Jésus est réaliste. Il sait que l'injustice ne disparaîtra pas de la terre d'un jour à l'autre. C'est l'argent (et les conflits d'intérêts qui l'accompagnent) qui régit le monde.

Jésus préconise une stratégie qui contrarie ces égoïsmes : Faites-vous des amis avec le Mammon de l'injustice !

I PRESSE 2001

COURRIER DE L'ESCAUT (22-9-01)

Abbé Louis DUBOIS

Détail sordide

Il y a, même en télévision, de ces moments de vérité qui impressionnent. Une parole vraie qui semble échapper à son auteur. Ce fut le cas, le mardi 11 septembre dernier, quand deux journalistes avaient la redoutable mission de commenter, en direct, les images répétitives de la catastrophe de New York.

L'un d'eux, qui lisait en même temps les dépêches qui lui parvenaient, a eu ces mots : Détail sordide, sans doute, on annonce une baisse importante du dollar sur les places financières européennes.

Sur cette même antenne où l'on annonçait, il y a peu, avec une jubilation évidente, la vente d'un joueur de football pour plus d'un milliard de nos francs, voici l'argent remis à sa place. Jésus ne cessait d'attirer l'attention sur les dangers de l'argent. Il ne craignait même pas d'affirmer qu'il sera plus difficile à un riche d'entrer dans le Royaume de Dieu qu'à un chameau de passer par le trou d'une aiguille. Voilà qui ne laisse guère de chance ! Ceci dit, il est un peu facile, aujourd'hui, à un prêtre célibataire, de prêcher contre l'argent quand il en a assez pour vivre... Après tout, il n'y a pas de messe sans collecte, pas d'œuvre sans appel de fonds et pas de Vatican sans trésor et sans caves ... Mais quand on a des fins de mois qui s'allongent sans cesse et sont toujours pénibles et qu'on ne voit guère d'espoir à l'horizon, une arrivée d'argent ferait bien plaisir. Ce serait même une planche de salut.

Dans l'Evangile de ce dimanche, Jésus paraît d'ailleurs plus modéré. Il parle de l'argent trompeur. Il est vrai que l'argent est trompeur et dangereux, qu'il nous brûle les doigts lorsqu'on n'y prend pas garde. Il est bien connu que plus on en a, plus on en veut. Cela tourne vite à la spirale infernale. On finit par ne penser qu'à ça et on devient esclave. On se durcit le cœur. Le pauvre, devenu riche, est souvent dur vis-à-vis des autres. Le bon sens populaire l'a bien compris et dit que l'argent est le nerf de la guerre. C'est aussi vrai dans le sens qu'on tue pour en avoir et pour le garder. Jésus va plus loin. Il s'émerveille de l'usage que les fils de ce monde font de l'argent. Et il conseille à ses disciples de faire comme eux. Faites-vous des amis avec de l'argent trompeur ! En fait, c'est pour cela que l'argent est fait ; pour être partagé. Sinon, il deviendra votre maître, et aucun domestique ne peut servir deux maîtres : ou bien il détestera le premier et aimera le second ; ou bien il s'attachera au premier et méprisera le second. Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l'argent. Le prophète Amos fustigeait déjà ceux qui avaient l'argent comme maître et écrasaient le pauvre. Ceux qui disaient : nous pouvons acheter le malheureux pour un peu d'argent, le pauvre pour une paire de sandales. Nous vendrons jusqu'aux déchets du froment. Pendant la catastrophe, nous nous empressions, avec cynisme, de vendre nos dollars pour acheter des euros. Mais le Seigneur le jure : Non, jamais je n'oublierai aucun de leurs méfaits !

I PRESSE 2004

Ø COURRIER DE L'ESCAUT

D'après le Père Hubert THOMAS

L'argent !

Chacun a ses démêlés avec l'argent mais il faut reconnaître que dans les églises catholiques, les confessionnaux ne reçoivent plus guère d'aveux ou de remords à propos de l'argent.

Jésus oppose Dieu et l'argent

On dit pourtant qu'on peut être très près de son argent (tout contre ?).

Avidité ou avarice, âpreté au gain, cupidité, exploitation d'autrui, fraudes, pots de vin, goût immodéré du luxe, etc. etc. On est assez inventif dans ce domaine.

Que ce soit dans le sens de retenir ou de lâcher.

On peut se demander pourquoi Jésus oppose si radicalement Dieu et l'argent.

C'est un fait qu'on ne trouve pas ailleurs dans l'Evangile une opposition du même genre, comme si le Dieu vivant pouvait être carrément mis hors de cause par l'argent divinisé.

Une façon de laisser entendre que le problème n'est pas seulement de techniques financières, de répartition du travail, mais proprement du spirituel.

Le règne de l'économique

Peut-être est-ce là tout l'enjeu que Jésus dévoile?

N'y a-t-il pas dans cette parabole du gérant trompeur et dans le commentaire que l'évangéliste en fait, une révélation qui éclaire singulièrement l'état actuel du monde ?

N'est-il pas vrai aujourd'hui que l'économique occupe la fonction majeure et qu'en fin de compte, le réel, c'est l'économie ? On pourra toujours dire bien sûr qu'il y a des exceptions qui échappent à la récupération du système.

Mais ce sont justement des exceptions au règne silencieux et efficace de l'économique.

De ce règne nous avons deux symptômes très bien illustrés par la première lecture (Amos).

Le temps, c'est de l'argent. C'est pourquoi il ne passe jamais assez vite:

Quand donc le sabbat sera-t-il fini, pour que nous puissions écouler notre froment ?

Où coule encore la source de la gratuité ?

Tout peut être vendu : jusqu'aux déchets et le pauvre pour une paire de sandales.

Jésus dénonce ce règne occupant la place du Dieu vivant et finalement aussi de l'homme vivant. C'est une usurpation. En effet, à ce point, où se trouve réellement l'au-delà du monde?

Où se trouve encore ce qui peut donner l'humain à l'homme?

Où coule la source encore intacte de sa gratuité ?

L'Evangile reste le lieu où ces questions sont prises en charge. C'est pourquoi notre première charge est de laisser parler en nous cette voix qui défait les idoles et leur séduction.

Ne pas faire de l'argent un dieu.

Jésus ne condamne pas l'usage de l'argent.

Il invite d'abord à ne pas en faire un dieu d'une façon ou d'une autre, grande ou petite.

Si l'argent donne lieu à beaucoup d'habileté et d'invention pour tromper, saurons-nous, là où nous sommes, être inventifs et créatifs pour faire œuvre de vie ?

Faites-vous des amis avec l'argent trompeur!

N'est-ce pas une manière de dire, en paradoxe, que ce qui importe, que ce qui est primordial, ce n'est pas l'argent.

Ce qui est premier, c'est la vie neuve : l'amour, l'amitié.

Toujours réinventer la vie à partir de là.

Sachant que ce n'est pas le chemin le plus facile.

N'est-il pas vrai, en effet, que tant que tout autre chose est possible, l'amour est la dernière chose vers laquelle on va.

**

Ø PPT 2004 pour le dimanche venant

D'après Daniel BODI

On ira titubant d'une mer à l'autre

Au milieu du 8e siècle avant Jésus-Christ, Amos dénonce le comportement des riches israélites, leur rapacité, l'exploitation inhumaine des pauvres, la malhonnêteté dans les affaires.

Le peuple se comporte comme s'il n'avait jamais connu l'enseignement de la Parole de Dieu.

A cause de cela, la fin d'Israël est inévitable.

Amos: prophète de la onzième heure, lance le dernier avertissement avant la ruine.

Les Israélites ont minimisé l'importance des lois de Dieu.

Ils ont sombré dans le syncrétisme, influencés par la religion et les pratiques de leurs voisins.

Cela rappelle l'avertissement lancé par D. BONHOEFFER accusant les chrétiens de minimiser la grâce reçue. La grâce à bon marché est celle où l'on oublie de marcher dans la droiture, de pratiquer la compassion, de maintenir des relations humaines honnêtes et justes.

Faire peu de cas de la nécessité de la droiture dans notre conduite nous mène à ne plus savoir comment vivre.

**

Ø DIMANCHE

Par Philippe LIESSE

Faux et usage de faux !

Suite à sa mauvaise gestion, le gérant est promis au chômage.

C'est la dure loi du marché: il n'est plus rentable, il est mis à la porte !

Mais notre homme connaît la chanson. Il sait qu'une fois mis dehors, il devra passer par les petites combines pour assurer sa subsistance. Alors il imagine de grandes combines !

Il rencontre les débiteurs de son patron et, par jeu de faux en écriture, il diminue très sérieusement le montant de leurs dettes.

Il vient de contracter de la sorte une fameuse assurance sympathie auprès de ces débiteurs et leur soutien assuré pour les jours de disette.

Jésus donne ce gérant en exemple !

Non pas pour l'escroquerie, mais pour l'habileté.

Les fils de ce monde sont plus habiles entre eux que les fils de la lumière.

En d'autres termes, les humains font preuve d'une imagination débordante pour assurer un avenir financier qui les mette à l'abri de toute surprise !

Mais qu'en est-il de leur imagination lorsqu'il s'agit de la Bonne Nouvelle, de l'économie du Royaume ?

Jésus ne jette pas le discrédit sur l'argent; il a même parlé de la joie profonde éprouvée par une femme qui retrouve la pièce qu'elle avait perdue.

Mais il veut interpeller à propos de l'utilisation de l'argent et de la relation que les humains entretiennent avec l'argent: L'argent est trompeur, mensonger, fascinant.

Il impose sa loi, comme les idoles qui asservissent les humains.

Il fait croire que le bonheur est assuré, mais le jour viendra où l'argent ne servira plus à rien.

Faites-vous des amis avec l'argent trompeur, afin que le jour où il ne sera plus là ...

Il s'agit bien d'une allusion directe à la mort.

Ne dit-on pas que nous n'emporterons ni portefeuille ni sicav dans l'au-delà ?

A travers l'usage de l'argent, Jésus vise la question essentielle de l'investissement pour le Royaume. Il s'agit en effet de se faire des amis avec l'argent "pour être accueillis dans les demeures éternelles ...

Jésus n'invite donc pas à boudier l'argent au nom du Royaume, mais à le gérer en vue du bien véritable.

La vraie richesse de l'argent réside dans le bonheur qu'il peut procurer lorsqu'il est partagé!

Il est impossible de servir deux maîtres

Nous sommes confrontés à un choix qui peut être déchirant.

Mais en choisissant de suivre Jésus, nous découvrons un maître surprenant, celui qui se donne, qui n'asservit pas, qui rend libre !

I PRESSE 2007

PPT 2007

D'après Bernard MILLET

Vous ne pouvez servir Dieu et l'argent

L'économe infidèle mais intelligent

Homme sans foi ni loi, l'escroc de la parabole risque de perdre son emploi.

Il fait alors d'incroyables remises de dette à des débiteurs.

Il espère pouvoir compter sur eux quand il sera sur la paille.

Jésus n'a pas d'admiration pour de tels personnages, il le loue pourtant pour son habileté.

Nos sociétés débordent d'imagination pour faire fructifier les capitaux.

Fils de la lumière, sommes-nous aussi inventifs pour faire fructifier et faire connaître l'Évangile ?

Cette histoire d'argent nous concerne.

Il nous arrive aussi de connaître des revirements de situation, très précisément dans notre comportement vis-à-vis de l'argent.

Il s'agit de dépenser notre argent avec générosité en le donnant aux pauvres.

C'est ainsi que nous devenons riches pour Dieu.

Dieu ou l'argent ?

Jésus le rappelle avec force : nous ne pouvons servir Dieu et l'argent ?

n Esaïe 58/1-9

Pour Estomihi (1984)

Ø ASSOZIATIONEN 1

Par G. BASSARAK (DDR)

Jeûne, ascèse, grève de la faim, etc... sont des moyens d'échapper à quelque chose, d'objecter.

Et aussi des moyens de pression par démonstration.

Jeûne et ascèse seraient-ils des moyens de pression sur Dieu ? Ce n'est plus guère à la mode.

Il ne reste alors que la prière, et il n'y a pas unanimité dans son appréciation.

Lorsque le jeûne est associé à la prière, c'est d'abord un moyen de marquer, vis-à-vis de soi-même, le sérieux de l'engagement, de la revendication.

Dans le passé, on a été tenté de remplacer le peuple hébreu par un peuple quelconque.

On a dû y renoncer depuis la 1ère guerre mondiale, en disant alors que l'Eglise est le nouveau peuple de Dieu, l'Israël nouveau.

La critique du prophète est une critique de la pratique religieuse, de la piété. Elle est dirigée contre la compréhension privée de la religion, contre l'égoïsme rigoriste, contre l'habitude d'arracher à Dieu des privilèges particuliers.

Mais il faut opposer les bonnes manières aux mauvaises. On peut s'imposer des restrictions par solidarité pour les moins favorisés. C'est la dimension sociale : charité ou diaconie. Elle ne remplace pas la verticale par l'horizontale : tu aimeras Dieu et tu aimeras ton prochain. Celui qui n'aime pas son frère qu'il voit ... **1 Je 4/20**.

Les pharisiens ont accusé Jésus et ses disciples de négliger le jeûne. Jésus a répondu en parlant de participer à une noce. Le repas en commun est alors conçu comme une anticipation du banquet céleste.....ce qui est le cas actuellement pour la Cène, malgré certaines déviations.

Le repas exprime la joie. Le jeûne exprime le deuil. Que dire de la Cène ?

Reconnaissance et joie au sujet de ce que Dieu a fait pour nous à la Croix.

Jésus se donne lui-même = joie ! Cette joie non égoïste veut être répandue ; elle est contagieuse, va vers les pauvres, les exploités, les méprisés. Avec elle, on ne cesse de lutter pour les pauvres.

Quel est alors l'impact de la Cène ? Aujourd'hui ? Autant que la nourriture quotidienne ?

Dans ce cas, le jeûne aurait peut-être un sens.

Trouver un jeûne pour sauver la paix contre les écraseurs atomiques

Ø ASSOZIATIONEN 2

Par N.GREINACHER (Catholique, professeur de théologie)

Le texte s'oppose à la tendance intimiste/vie privée : la politique ne concernerait pas l'Eglise.

Ce texte est bien antérieur à toutes les déclarations de droits ...

Il prône une vraie égalité dans la justice.

Briser les chaînes ! Cela date d'Esaië, la foi en Dieu n'a jamais formé des moutons.

Il y a continuité entre Esaië et Jésus : miséricorde et non sacrifices.

Jésus a repris la critique du Temple. Matthieu 25 est parallèle à ce texte.

6 semble donner au service des hommes la priorité sur le service de Dieu.

En fait, le service de l'homme est ipso facto service de Dieu.

Ø ASSOZIATIONEN 3

Par S.SCHARRER (théologien aumônier des migrants.)

Le péché est très concrètement défini: c'est exploiter les travailleurs et négliger le droit et la justice.

Contre l'hypocrisie. On ne jeûne guère dans le protestantisme. On le fait pour maigrir – on le fait aussi pour soi-même. Cela comporte en principe la nécessité de l'action sociale.

Mais comment se fait-il qu'on soit parvenu à s'immuniser contre tout ce que cela implique, en fait, d'espérance ?

ESQUISSE

Les grèves = moyen d'exprimer le mécontentement et faire pression. Comporte une part de violence.

Grève de la faim : affirmation plus que pression. On engage sa vie ...souvent pour les autres.

Cures d'amaigrissement c'est pour soi ! C'est sérieux. Jeûne, pour plaire, pour meilleure santé...

Le thème serait donc le jeûne. Pratique ancienne, peu courante chez les protestants. Fréquent dans la Bible. On devrait se poser des questions, comme protestants.

· Souvent par humiliation. Crier pour demander pardon.

· Aussi exercice spirituel Jean-Baptiste, Jésus, Peut être un bienfait en soi. Cure de santé, pas rien que physique.

Notre texte : critique le jeûne conçu comme mérite, comme moyen de salut ou truc pour lier Dieu.

La Bible n'admet que le jeûne qui veut montrer le fond du cœur.

Le péché de l'homme, l'égoïsme, l'injustice, l'exploitation, vouloir plus que les autres, droits acquis.

6-7 : partage plus que privation. **Philippiens 2** : les sentiments qui étaient en Christ.

Qu'est notre foi ? Abri, assurance, sécurité, ou engagement. Quelle leçon pour nos enfants ?

Tirer son plan ou être solidaire ?

Ø GLAUBE UND HOFFNUNG

Par Andrea RICHTER

Date probablement d'après la chute du mur de Berlin

Versets 6 et 7a Détache les chaînes de la méchanceté, Dénoue les liens de la servitude, renvoie libre les opprimés, et que l'on rompe toute espèce de joug. Partage ton pain avec celui qui a faim et fais entrer dans ta maison le malheureux sans asile.

C'est cela qui nous sera salutaire. Le sac et la cendre ne servent à rien, mais si tu permets à la liberté de prendre son essor, alors, ton salut progressera à pas de géant.

Ton salut te précédera, ta justice jaillira de toi et la gloire du Seigneur fermera le cortège.
 C'est ce qu'Esaië crie à ceux qui exigent que Dieu soit présent pour tout le monde (2).
 Pour moi, cela est comme un miroir placé devant nous : nombreux sont ceux qui se disent pleins de contrition, confessent qu'ils ont mal agi parce qu'ils furent contraints de le faire. On ose reconnaître ouvertement sa culpabilité.
 Je me suis déjà souvent demandé pourquoi j'étais gêné en entendant ces confessions publiques ou privées. C'est en lisant Esaïe que j'ai compris.
 Nous confessons nos fautes, nos très grandes fautes, mais nous ne changeons pas de comportement. Avoir confessé cette faute nous sert de prétexte, de justification, pour bien rester en place, à la même place, avec le même comportement, qu'avant.
 C'est une autojustification, et cela a des conséquences négatives.
 Esaïe dit que celui qui se comporte ainsi est malade, et qu'il a besoin d'être soigné, besoin d'une action libératrice : rompre toute espèce de joug : la peur du lendemain, la course au rendement, la concurrence impitoyable, des structures sclérosées, etc.... etc....
 Qui a faim parmi nous ? Tous ceux qu'on a mis de côté : les vieux, les handicapés, les étrangers.
 Ce qui plaît à Dieu, c'est l'acte libérateur, l'action fraternelle. Pour Lui plaire, pour nous plaire à nous-mêmes puisque nous sommes son image, c'est cela que nous devons faire.

**

Ø GLAUBE UND HOFFNUNG

Par *Christine LÄSSIG*. (Epoque inconnue)

C'est tout simple, mais si difficile à faire.

Partage ton pain avec celui qui a faim et fais entrer dans ta maison le malheureux sans asile. 7a

Quel texte ! Il faudrait le relire, relire tout le chapitre. Ce sont des paroles prophétiques.

Des avertissements et des promesses pour que le monde devienne agréable à vivre.

La parole est convaincante : dignité humaine et amour du prochain.

On ne peut qu'approuver. C'est ainsi que Dieu a voulu que le monde soit.

Cette voie-là peut nous conduire hors de nos impasses et de nos dilemmes.

Personne ne trouve à redire, mais quand à s'appliquer à cela, c'est une autre affaire.

Partager cœur et biens. Trop beau pour devenir réalité.

Si tout le monde faisait ainsi ... mais ce n'est pas le cas...

Parler des autres, c'est la parade habituelle quand on veut éluder le devoir.

Mais le prophète ne généralise pas, il s'adresse à toi, personnellement, de la part de Dieu : Partage...

fais entrer Ce n'est pas anonyme, cela te concerne.

Si toi tu fais cela, alors ta lumière poindra comme l'aurore, et ta guérison germera promptement ... tu appelleras et le Seigneur répondra.

Ce n'est pas de la simple philanthropie, c'est pour ton bien !

Ce serait bien qu'on puisse dire de toi, de moi : c'est un réparateur de brèches ... c'est celui qui répare les chemins, il rend le pays habitable.

N'est-ce pas l'objectif vers lequel il vaut la peine de tendre ?

Et même si le monde ne change pas du premier coup,

Cela rend tout de même la grande vision d'Esaië un peu plus proche !

III- PRÉDICATIONS

n *Esaië58/1-9*

Equipe Mons Borinage (1992 / Textes du 25e Dimanche C)

Être riche pour les autres

Dans le métro de Bruxelles, on voit beaucoup de publicités, pour toutes sortes de choses.

Il y a en particulier une publicité pour un bureau qui prête de l'argent. On y voit un homme

d'apparence sympathique qui propose de vous aider à résoudre vos problèmes financiers. Un jour,

l'une de ces affiches fut maltraitée par une main rageuse qui avait essayé de la déchirer et avait écrit

en travers: "Menteur !" C'était probablement quelqu'un qui n'avait pas pu payer ses dettes, ou les

intérêts de ses dettes, et chez qui l'huissier était venu saisir les plus beaux meubles pour les vendre aux

enchères. Car c'est une triste réalité dans le monde entier que beaucoup de gens plient sous le poids de leurs dettes et ne parviennent pas à s'en sortir.

Lorsqu'on emprunte, le prêteur est vu comme un sauveur, un bienfaiteur.

Mais quand le remboursement devient pénible ou impossible, le bienfaiteur est considéré, à tort ou à raison, comme un profiteur malfaiteur qui suce le sang des pauvres.

Celui qui nous prête nous paraît être un ami. Celui qui nous rembourse nous paraît souvent être un redoutable profiteur qui suce notre sang.

Ah! L'argent ! Que de bienfaits ne réalise-t-on pas grâce à lui !

Et combien de larmes, combien plus de larmes, qui coulent à cause de lui.

Pourtant, l'invention de l'argent, de la monnaie, fut certainement une bonne chose.

Cela a grandement facilité les échanges entre les hommes.

Ces échanges qui font la richesse du monde, à bien des points de vue.

Mais l'argent est aussi devenu le symbole de la servitude. Quand il prend une valeur absolue, il devient un redoutable tyran, au lieu d'être un bon serviteur.

Par exemple, l'une des terribles réalités des rapports entre les peuples du Nord de la planète et ceux du Sud, c'est que les pauvres des pays pauvres souffrent de la faim parce que les riches de leur pays ont emprunté aux riches des pays riches... et il faut rembourser.

Dans l'Evangile pour dimanche prochain, Jésus nous dit:

"Faites-vous des amis avec les richesses de ce monde afin qu'au moment où elles viendront à vous manquer on vous reçoive dans les demeures éternelles".

Maintenant, cessons de parler des problèmes de la société en général, nous ne pouvons pas grand-chose pour les résoudre. Il s'agit de savoir en quoi cela nous concerne, car cela nous concerne, nous, chacun personnellement. Cela nous concerne parce que des quantités de relations entre les humains, les individus ou les groupes, s'expriment à travers l'argent.

Si nous prenons de l'argent injustement, nous faisons du tort à quelqu'un et c'est une faute qui témoigne contre nous. Si l'on nous prend ou nous refuse de l'argent qui nous revient, ou qui nous est dû, nous sommes réellement trompés, on nous a fait du tort.

Nous ne parviendrons jamais à être parfaitement justes, ou parfaitement aimants, ou parfaitement solidaires, mais ce n'est pas une raison pour renoncer à faire ce que nous pourrions faire, avec un peu de bonne volonté. Par exemple, si quelqu'un à côté de nous souffre parce qu'il manque d'argent, et que nous pourrions l'aider, en acceptant de faire un sacrifice, il faut le faire, sinon, nous sommes infidèles à la volonté de notre Seigneur qui veut que nous portions les fardeaux les uns des autres. Il faut soulager ceux qui portent le poids de la pauvreté.

C'est une nécessité vitale pour la santé de notre foi; pour conserver notre bonne santé morale, et une bonne conscience devant Dieu et devant les hommes.

L'entraide réciproque, le partage des biens ne sont pas à la mode, nous le voyons bien, entre autres, à la manière dont chacun essaie de payer le moins possible d'impôt.

Pourtant, pour Jésus-Christ, le partage des charges est plus important que l'accomplissement des devoirs extérieurs de la religion. Participer aux offices, aux assemblées et aux célébrations sans partager avec les plus pauvres que nous fait de nous des hypocrites.

Le Seigneur ne nous demande pas de respecter des rites, mais d'aimer et d'aimer notre prochain.

N'oublions pas que la vie chrétienne est basée sur le don gratuit.

L'acte central, rappelé lors de chaque Eucharistie, de chaque Cène, et souvent aussi dans les commentaires, homélies ou autres prédications, l'acte central pour la vie de la foi chrétienne, c'est le don que Jésus a fait de sa vie en se laissant arrêter et mettre à mort.

Ce n'était pas un accident, c'était l'aboutissement d'un projet de partage et de libération.

Parce que l'humanité pliait sous le poids de ses fautes, Jésus vint effacer la dette et créer les conditions d'un nouveau départ.

N'est-il pas vrai que, sur le plan spirituel, moral ou matériel, il est toujours pénible d'avoir des dettes.

Et c'est un vrai soulagement lorsqu'elles sont remboursées ou effacées.

Notre privilège chrétien est de savoir que Dieu nous a libérés du poids qui nous accablait. Nous pouvons être soulagés et nous redresser. Notre seule dette maintenant, c'est de nous aimer les uns les autres et de nous apporter mutuellement du soulagement, chaque fois que cela est possible. C'est une chose à notre portée: apporter un peu de soulagement. Et si nous avons quelque argent, l'employer aussi pour faire plaisir aux autres, ou pour les soulager du poids qui les écrase.

Vous ne vous rendez peut-être pas compte du bien que vous pourriez faire.
Vous êtes plus riches que vous le pensez. Regardez autour de vous, il y a certainement quelqu'un à qui vous pourriez faire plaisir, ou ôter un fardeau, tirer une épine du pied.
Faites-vous des amis avec les biens de ce monde; avec vos biens. Faites-le maintenant.
L'argent ne doit pas être respecté, il doit être utilisé, mis au service des hommes.
Des millions d'hommes sont asservis à cause de l'argent; des millions d'enfants souffrent de la faim, et meurent, à cause d'un mauvais usage de l'argent, parce qu'on accorde plus d'importance à l'argent qu'à la personne humaine. Parce que l'argent est le maître d'une bonne partie du monde. Or, personne ne peut servir deux maîtres: Vous ne pouvez pas servir Dieu et l'argent.
Judas aimait Jésus. Il aimait aussi l'argent. Alors il a vendu Jésus. Et nous ?
Les uns sont malades et déprimés à cause de l'argent qu'ils n'ont pas. Mais ceux qui en ont sont souvent tout aussi malades et déprimés. L'argent ne fait pas le bonheur, dit-on.
On le dit, mais on vit bel est bien comme si le contraire était vrai.
Au lieu de nous faire du souci pour les richesses de ce monde, nous ferions peut-être mieux de suivre le conseil de Jésus: Faites-vous des amis avec les richesses de ce monde.
Car le seul capital qui nous suivra dans l'éternité, ce sera l'amour et la reconnaissance des êtres que nous aurons aimés, que nous aurons soulagés et tirés d'affaire. Chaque fois qu'il nous était possible de le faire.
Lisez ce qui disait le prophète Esaïe, il y a 25 siècles déjà (*Esaïe 58/7-12*).

G 212 Michel SCOUARNEC

Si tu dénoues les liens de servitude,
Si tu libères ton frère enchaîné,
La nuit de ton chemin sera lumière de midi
Alors de tes mains pourra naître une source,
la source qui fait vivre la terre de demain,
La source qui fait vivre la terre de Dieu.
Si tu partages le pain que Dieu te donne,
avec celui qui est ta propre chair.
La nuit de ton amour sera lumière de midi.
Alors de ton cœur pourra sourdre une eau vive,
L'eau vive qui abreuve la terre de demain,
L'eau vive qui abreuve la terre de Dieu.
Si tu détruis ce qui opprime l'homme;
Si tu relèves ton frère humilié,
La nuit de ton combat sera lumière de midi.
Alors de ton pas pourra naître une danse,
La danse qui invente la terre de demain,
La danse qui invente la terre de Dieu.
Si tu dénonces le mal qui brise l'homme.
Si tu soutiens ton frère abandonné,
Alors de tes yeux pourra luire une étoile,
L'étoile qui annonce la terre de demain.
L'étoile qui annonce la terre de Dieu.
Si tu abats les murs entre les hommes.
Si tu pardonnes à ton frère ennemis,
La nuit de ta passion sera lumière de midi.
Alors de ton pain pourra vivre une Eglise.
L'Eglise qui rassemble la terre de demain;
L'Eglise qui rassemble la terre de Dieu.

Tiré du chapitre 58 du livre d'Esaïe, ce chant nous rappelle le renversement auquel notre foi nous invite: le lieu de l'alliance nouvelle est le cœur de l'homme.

Le culte nouveau que Dieu attend de nous, c'est le service de la libération, du partage, de la miséricorde.

***SI nous lui donnons priorité, ALORS notre prière aura son sens.
ALORS nos assemblées annonceront vraiment le Royaume, cette "terre de Dieu" qui nous est
donnée à construire.***

SEIGNEUR !

Tu n'as rien contre l'argent mais tu sais combien il peut m'enchaîner.

Je peux faire beaucoup de mal pour un peu d'argent.

Quand je cours après lui, il me mène par le bout du nez.

Et rien n'apaise ma faim.

Apprends-moi à désirer ce qui donne la vraie joie.

Apprends-moi le plaisir de donner,

Il ne laisse aucun goût amer.
